

Damien Boquet, Blaise Dufal et Pauline Labey
(dir.), *Une histoire au présent. Les historiens
et Michel Foucault*

Quentin Verreycken

Assistant en histoire à l'Université Saint-Louis à
Bruxelles. Membre du Centre de recherches en histoire du
droit et des institutions (CRHiDI).

07/04/2014

Si Michel Foucault est aujourd'hui l'un des auteurs les plus souvent cités dans tous les domaines des sciences humaines, c'est sans doute que sa pensée, de par son langage explicite et ses thématiques ancrées dans des réalités à la fois passées et présentes, n'a pas l'hermétisme d'une philosophie plus classique¹. Pourtant, celle-ci n'est pas sans poser problèmes. La difficulté, pour l'historien, d'appréhender les écrits de Michel Foucault est que ceux-ci sont loin de former un corpus de connaissances cohérent et structuré. Chaque livre du philosophe est susceptible de contredire ou corriger le précédent, et constitue en lui-même un champ de bataille épistémologique où les concepts défilent à chaque page avec parfois un manque d'esprit de synthèse. Bouillonnante, l'œuvre de Michel Foucault peut donc dans une certaine mesure paraître brouillonne, mais il ne faut pas négliger que Foucault, au contraire des historiens, cherche non pas à prendre distance avec son époque, mais bien à la faire réagir et l'influencer. À ce titre, pour être saisie dans son entièreté, l'œuvre foucauldienne doit d'abord être considérée comme en interaction avec la réalité de son temps, comme travail militant, ce qui n'a pas manqué d'effrayer certains universitaires, dont l'antipathie à l'égard du philosophe dépasse largement le cadre du seul débat d'idées². D'où, peut-être aussi, les relectures parfois contradictoires qu'a pu faire Foucault de lui-même³, et sa volonté de sans cesse repréciser de quoi il veut faire l'histoire (des volontés de savoir, des formes discursives, des problématisations, etc.).

Ces difficultés d'appréhension des travaux de Michel Foucault, les différents contributeurs d'*Une histoire au présent* les ont bien saisies. Le cinquantième anniversaire, en 2011, de la publication de *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique* a donné lieu à la réalisation d'une série d'entreprises d'éditions de travaux encore inédits du philosophe⁴ ou la réalisation d'ouvrages de circonstances,

¹ « The most cited authors of books in the humanities », *The Times Higher Education Guide*, dernière consultation le 6 avril 2014 : <http://www.timeshighereducation.co.uk/405956.article>.

² Danielle Gourevitch, « La sexualité de l'Antiquité. Essai à propos de publications récentes », *L'antiquité classique*, 68, 1999, p. 331-334.

³ L'exemple cité, page 304, sur la volonté de Foucault en 1977 d'apparenter l'*Histoire de la folie à l'âge classique* à une « histoire des institutions médicales et psychiatriques », avant de se contredire un an plus tard (« si j'avais voulu, par exemple, faire l'histoire des institutions psychiatriques (...), je n'aurais évidemment pas écrit un livre comme l'histoire de la folie »), est sur ce point symptomatique.

⁴ Michel Foucault, *La volonté de savoir. Cours au Collège de France, 1970-1971*, éd. D. Defert, Paris, Gallimard/Seuil, 2011 ; Michel Foucault, *Du gouvernement des vivants. Cours au Collège de France, 1979-1980*, éd. F. Ewald, A. Fontana, M. Sennellart, Paris, Gallimard/Seuil, 2012 ; Michel Foucault, *Mal faire, dire vrai : fonction de l'aveu en justice, cours de Louvain, 1981*, éd. F. Brion, B. E. Harcourt, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2012.

parmi lesquels on compte le présent recueil dirigé par Damien Boquet, Blaise Dufal et Pauline Labey. Ceux-ci revendiquent, en introduction, une approche décomplexée de l'œuvre de Foucault, considérée dès lors, selon les dires du philosophe lui-même, comme une « boîte à outils » dans laquelle l'historien pourrait venir puiser les concepts dont il a besoin. À ce titre, l'originalité d'*Une Histoire au présent* par rapport à d'autres publications est qu'il ne constitue nullement un commentaire organisé des travaux de Michel Foucault, mais offre au contraire une série de témoignages d'historiens sur le rapport qu'ils entretiennent à l'œuvre de Foucault et de l'usage qu'ils ont pu en faire au cours de leurs propres recherches.

Le recueil lui-même est divisé en quatre parties. Dans « Politique des corps », les auteurs envisagent les apports de Michel Foucault sur l'étude du contrôle des corps de la population, ou « biopouvoir », telle que la normalisation des pratiques sexuelles dans l'Antiquité ou de l'amitié masculine au moyen âge. On retiendra particulièrement l'article de Julie Claustre sur l'usage qu'il est possible de faire de l'œuvre de Foucault dans l'étude de la prison médiévale, alors même que le philosophe ne s'est intéressé qu'à la période moderne.

La seconde partie, quant à elle, rassemble divers articles sur les « Pratiques du discours », dont Foucault voulait se faire historien, notamment lorsqu'il déclarait faire « l'histoire des problématisations » (article de Philippe Chevalier). À nouveau, les possibilités d'application de la pensée de Foucault dans des domaines au départ non envisagés par celui-ci sont soulignées par Marie-Pascale Halary dans son étude de différents aspects des œuvres littéraires médiévales (concept de la « fonction-auteur », historicité de la littérature et sa place dans l'épistémè médiévale, etc.).

Avec « Le gouvernement des autres », quatre contributions portent sur la notion foucauldienne de « gouvernementalité » et l'articulation entre savoir et pouvoir qu'elle sous-tend. Si les trois premiers textes portent essentiellement sur des questions historiques de gouvernement (christianisme et obéissance, la « lutte des races », les figures révolutionnaires et les visions politiques qui en découlent), le dernier, d'Emanuele Coccia, relève d'avantage d'une histoire de la philosophie, en ce sens qu'il s'interroge sur la notion de pouvoir dans la pensée antique et la théologie médiévale.

Enfin, la dernière partie, « Histoire au présent », s'intéresse à l'œuvre de Michel Foucault pour elle-même, au travers du prisme de la question du rapport des historiens et des philosophes au présent. Après un article de Thomas Golsenne envisageant l'application de concepts foucauldien à l'art et l'iconologie (chose, qu'une fois encore, Foucault n'avait lui-même pas ou peu entrepris), Jean-François Bert s'intéresse à l'impact de *Folie et déraison* et son rejet de la psychologie comme enjeu épistémologique de recherche au profit des pratiques discursives (p. 303 : « il n'y a pas d'essence naturelle de l'homme, mais pour chaque époque des énoncés collectifs de ce vers quoi les hommes devraient tendre »). Luca Paltrinieri, quant à lui, décrit comment Foucault se positionne comme troisième voie entre la méthode historique et philosophique, en refusant l'étude d'une quelconque vérité philosophique universelle au profit des régimes historiques de production de la vérité, tout en cherchant à réaliser une forme d'histoire des idées à laquelle les historiens sont peu familiers (« l'histoire des problématisation » mentionnée ci-dessus). Enfin, Kim Sang Ong-Van-Cung explicite ce qu'il nomme l'« ontologie

historique » foucaldienne, en d'autres termes, les visées à la fois philosophiques et militantes de Foucault d'envisager l'histoire comme moyen de produire, dans ses livres, « une expérience de notre présent, qui suppose donc une fiction, une élaboration » (p. 348). Le recueil se conclut par un texte de Blaise Dufal qui, dans un audacieux croisement des travaux de Foucault avec ceux d'Ernst Kantorowicz⁵, propose une réflexion sur ce qu'il nomme « les deux corps de l'intellectuel » (celui, « savant, pensant », et l'autre, « matériel, sentant, souffrant »), et le rôle de l'histoire comme scientifique, seul « capable de percevoir que sa conscience historique n'est ni neutre, ni scientifique, qu'elle relève de la volonté de savoir, d'un parti pris individuel et corporel » (p. 369-370).

En définitive, de par sa forme originale de recueil de « témoignages », *Une histoire au présent* offre un tableau riche des multiples applications possibles des concepts et considérations foucaldienne. En cela, l'ouvrage constitue une formidable invitation pour les historiens à lire et exploiter l'œuvre de Foucault. On emmêtrera cependant quelques réserves, notamment en ce qui concerne l'absence d'auteurs non-francophones, dont les contributions auraient pu éclairer la place de Foucault dans des historiographies étrangères, telle que par exemple ce que les anglo-saxons nomment la « criminal justice history »⁶. En outre, malgré le sous-titre du recueil, *Les historiens et Michel Foucault*, il est pourtant précisé en introduction que tous les contributeurs ne sont pas « reconnu/e/s comme [historiens ou historiennes] dans les cadres institutionnels » (p. 9). Il aurait dès lors été utile de faire figurer une courte information biographique sur chaque auteur, afin de lever toute ambiguïté. Enfin, on pourra regretter qu'au-delà d'un constat de son existence, les différents auteurs n'aient pas accordé plus de développements à l'une des critiques les plus souvent adressées par les historiens aux travaux de Michel Foucault, à savoir leurs approximations et lacunes heuristiques. À cet égard, l'assertion de Michel Senellart, p. 217 (« comme si le repérage de lectures hâtives, d'erreurs factuelles ou de raccourcis tendancieux suffisait à disqualifier l'interprétation générale [que Foucault] propose »), aurait mérité d'être discutée. Mais comme le suggèrent les différentes contributions, le rapport de l'historien à Michel Foucault ne peut se limiter à une déconstruction méthodologique et heuristique : une lecture critique de la fiction foucaldienne (pour reprendre les termes de Kim Sang Ong-Van-Cung) devrait également passer par un examen des circonstances, conditions et intentions d'élaboration des travaux du philosophe, envisagés eux-mêmes comme des formes discursives à part entière – en d'autres termes : réaliser une archéologie du savoir foucaldien.

⁵ Ernst Kantorowicz, *Les deux corps du roi : essai sur la théologie politique au moyen âge*, Paris, Gallimard, 1989.

⁶ Sur ce point, voir Pieter Spierenburg, « Punishment, Power, and History. Foucault and Elias », *Social Science History*, 28-4, 2004, p. 607-636.